

pesantes, et rendirent notre marche bien plus difficile. Quoiqu'un de nos gens marchât à notre tête pour sonder le chemin, j'enfonçai tout-à-coup jusqu'aux genoux; un autre qui marchait à côté de moi, enfonça aussitôt jusqu'à la ceinture, en s'écriant: mon père, je suis mort. Comme je m'approchais de lui pour lui tendre la main, j'enfonçai moi-même encore plus avant. Enfin, ce ne fut pas sans beaucoup de peine que nous nous tirâmes de ce danger, par l'embarras que nous causaient nos raquettes, dont nous ne pouvions pas nous défaire. Néanmoins, je courus encore moins de risque de me noyer, que de mourir de froid au milieu de ce Lac à demi-glacé.

De nouveaux dangers nous attendaient le lendemain, au passage d'une rivière qu'il nous fallut traverser sur des glaces flottantes. Nous nous en tirâmes heureusement, et enfin nous arrivâmes au Village. Je fis d'abord déterrer un peu de blé d'Inde que j'avais laissé dans ma maison, et j'en mangeai, tout cru qu'il était, pour appaiser la première faim, tandis que ces pauvres Sauvages se donnaient toute sorte de mouvemens pour me bien régaler. Et en effet, le repas qu'ils m'apprêtèrent, quelque frugal et quelque peu appétissant qu'il vous paraîtra, était, dans leur idée, un véritable festin. Ils me servirent d'abord un plat de bouillie faite de blé d'Inde. Pour le second service, ils me donnèrent un petit morceau d'ours, avec des glands et une galette de blé d'Inde cuite sous la cendre. Enfin, le troisième service qui formait le dessert, consistait en un épi de blé d'Inde, grillé devant le feu, avec quelques grains du même blé cuits sous la cendre. Comme je leur demandais